

Rappel historique sur la libération de Concarneau (extraits de l'Aigle sur la Mer de Michel GUEGUEN et Louis-Pierre LE MAITRE)

1^{er} septembre 1939 : Accords de Munich, Pacte germano-soviétique, invasion de la Tchécoslovaquie. La mobilisation générale est décrétée devant la menace hitlérienne.

Le 3 septembre, le curé de Concarneau prononce ces mots en chaire : « les circonstances sont graves, la France est menacée de guerre. Ne perdons pas courage, elle peut encore être évitée. Dans beaucoup de familles, des pères ou des fils ont été appelés à rejoindre l'armée. Malgré la peine et les craintes qu'elles éprouvent, que ces familles soient fières pour ce sacrifice, qui nous l'espérons sera de courte durée, de contribuer au salut du pays ».

Deux jours plus tard, la France l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.

Pierre Guéguin, qui comme lieutenant de réserve a rejoint la caserne de Quimper perd ses fonctions de maire de Concarneau et son siège au Conseil général.

Le 13 septembre, la première victime concarnoise est recensée : il s'agit de Christophe NEVEZ, tué par une mine au front. Joseph BOLLORE de Kerviniou et Jean OLIVIER de Keramplein le seront le lendemain.

Le 20 juin 1940, en fin de matinée, la colonne allemande approche de Kerilin. Aux environs de 14 heures, les autochenilles et les transports de troupes font leur entrée au centre ville.

Au Douric ar Zin, le passage de la troupe a attiré du monde : Marie NAOUR qui remontait du lavoir a couru chez sa voisine en lui criant « Bochou so digouet, Bochou so digouet ».

A la fin de l'été, les occupants seront environ un millier à Concarneau et réquisitionneront le rez de chaussée des Halles, les hôtels, une grande partie des villas de la Corniche et du Cabellou mais aussi les édifices publics.

Concarneau s'installe dans un régime d'occupation, avec ses peurs, ses restrictions, ses trafics.

L'été 1943 voit la naissance du mouvement Libération autour du Dr NICOLAS, gaulliste dès la première heure, de Pierre COROLLER instituteur, de Jeanne le BASTARD, professeur de mathématiques, de Louis LE BOURHIS, marchand de vélos. Le réseau va peu à peu se structurer et compter fin 43 plusieurs dizaines d'éléments.

Parallèlement à Libération, naît à la même époque le groupe **Vengeance** autour de Georges MARTIN, Albert GLOAGEN et Louis KREPS. Des petites structures de Vengeance existent déjà à Trégunc, commandé par André BOSQUE ainsi qu'à Rosporden.

Sous l'impulsion du Front National, un troisième réseau se constitue à Concarneau : les **Francs Tireurs et Partisans Français** dont l'ossature initiale est composée d'Henri JONCOURT, Marcel LANCIEN, Baptiste PASCAL et Pierre LE ROSE.

Au mois de février 1944, alors que le gouvernement parle de la mobilisation de 4 millions d'hommes pour les besoins de l'industrie de guerre du Reich, Vichy instaure les cours martiales spéciales pour terroristes. Le 2 février, tout le monde a frémi en lisant le journal qui annonce « tous les hommes de 15 à 60 ans et les femmes de 18 à 43 ans sont désormais assujettis au STO ».

Pendant ce temps, à Concarneau le Dr NICOLAS se sent surveillé. Un certain nombre de ses amis le mettent en garde dont le pharmacien GRALL qui lui confirme un danger imminent.

Le 22 février, il est arrêté par la Gestapo et on retrouvera son corps mutilé au mois de septembre dans une fosse commune au Poulgouen en Penmarc'h. Le groupe Libération vient de perdre son chef. Louis KREPS, le maire de Lanriec le remplacera dans ses fonctions.

C:\Users\leguillouxg\Desktop\DOCS_SITE2011\actu\08_2011\comm_liberation\Historique Libération de Concarneau.doc

Au mois d'avril 1944, c'est au tour d'André BOSQUE, le responsable de Vengeance d'être arrêté.

Depuis l'annonce du débarquement allié en Normandie, le paysage local se transforme. D'immenses pieux en bois hérissent les plages, du Cabellou à Trévignon, mais aussi les pâtures et les champs sous moisson afin d'interdire tout atterrissage de planeurs.

Pendant ce temps là, un millier de finistériens dont 30 concarnois connaissent les camps nazis. Parmi ces derniers, Joseph TRELLU, le directeur de la boîte métallique d'Arvor, Théophile LOUAEN, Pierre CARDUNER, Alain LE LAY, Esprit JOURDAIN, Henry LE DARS et Marie-Thérèse BUREL.

Le 25 juin 1944, les allemands, bien informés semble-t-il, lancent une opération sur la ferme de Keroter à Kerguizit qui abrite bon nombre de résistants. Par chance, l'un de leurs véhicule s'embourbe peu avant, à Kervez Pell. Ce petit délai permettra à Jos COUZIC, le commis de la ferme d'aller alerter les résistants. Au cours de sa fuite, Georges BEAUJEAN sera abattu par une rafale de mitrailleuse. Peu avant les allemands réussiront à arrêter Christophe JAMBOU , Jean LE BOLC'H et Alfred LE RAY. Ce dernier sera retrouvé abattu d'une balle dans la nuque.

Henri CEVAER est l'ingénieur des Ponts et Chaussées de Concarneau et à ce titre, il a accès à nombre d'informations techniques sur les installations ennemies qu'il retransmet systématiquement à Vengeance, groupe auquel il appartient. Le 7 juillet 1944, il apprend que son fils, réfractaire au STO et maquisard à Quimerc'h vient d'être arrêté et qu'il est interné à la prison de Lanterneau. Il est bien décidé à le sauver et il prend la route. On ne les reverra jamais vivants. Son corps sera retrouvé dans une fosse à proximité de la prison de Lanterneau alors que le cadavre du fils, horriblement mutilé sera découvert dans un bois près de Quimerc'h.

Le mardi 1^{er} août 1944 est le 1504^{ème} jour d'occupation. Depuis la veille, l'avancée des troupes alliées en Normandie s'accélère. Les premiers parachutages conséquents d'armes, d'explosifs et de moyens de transmission ont eu lieu sur le secteur de Rosporden. Maintenant, ceux de Libération et de Vengeance n'ont plus les mains nues face aux Allemands.

Le 3 août, à 18 heures, la BBC transmet le code suivant : « *le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirec ?* ». Cette phrase donne l'ordre d'insurrection générale en Bretagne. Libération et Vengeance s'unissent et deviennent la 1^{ère} et la 2^{ème} compagnie du bataillon de Concarneau commandé par Jean LE BOURHIS, instituteur à Trégunc et capitaine de réserve. Le Chef d'escadron RICAZAUX de Pont-Aven coordonne quant à lui l'ensemble des actions du secteur. 350 hommes sont prêts à délivrer leur ville.

Devant la menaces qui se font de toutes parts, les allemands quittent Trévignon et Port Manec'h pour concentrer l'ensemble de leurs troupes à Concarneau. Les embuscades et sabotages contre les troupes d'occupation s'intensifient. Le **7 août**, une opération combinée des maquis du Fresq et de Kerguizit permet de détruire deux camions et de faire au moins une vingtaine de morts du coté allemand à Kernaourlan près de Pont-Aven. Du coté des Résistants, il faut dénombrer la perte du jeune Yves BERTH de Lanriec.

La réaction des allemands ne se fera pas attendre : Jo PEZENNEC et Jojo LIMBOURG sont arrêtés dans les parages de l'attaque. Ils seront fusillés le soir même au Cabellou.

Le lendemain, les allemands évacuent TREGUNC.

Les premières offres de rédition sont adressées au Cdt des forces allemandes, le lieutenant NIERMAN, par le Cdt RINCAZAUX, responsable des FFI du secteur. L'officier allemand répond qu'il ne traitera pas avec des troupes irrégulières. Cependant, les premiers déserteurs, allemands ou russes se livrent à la Résistance.

Le dimanche 13 août, alors que Trégunc libéré est encore à la fête, le glas sonne à quelques kilomètres de là au clocher de Nevez. 6 cercueils encadrés de drapeaux sont exposés aux habitants : 6 gars du pays fusillés par les allemands et dont on vient de retrouver les corps à Kerfany. A deux reprises, à la fin juillet, les troupes de l'occupant avaient encerclé le bourg, fouillé les maisons et emmené des hommes.

Adolphe FURIC, René COLIN, Arsène COADOU, Jean et François NOACH et René LAUREAU. 4 d'entre eux appartenaient au réseau Libération de Concarneau.

Ce sont des déserteurs polonais qui raconteront Kerfany :

Ce sont en fait 21 prisonniers français qui y ont été torturés, mutilés et fusillés. Parmi eux, il y a 3 concarnois, des résistants : Louis LE BOURHIS, le fils du marchand de vélos du passage, Lucien HASCOUET et Pierre LEROUX.

Le siège de Concarneau va commencer avec des renforts de Résistants venus de Pont-Aven, de Rosporden et d'une centaine d'hommes des FTP d'Yves FURIC.

Les 5 premiers chars américains se positionnent dans le champs du Colguen accompagnés de leur soutien logistique le **15 août 1944**. Les résistants et les GI's fraternisent.

Une nouvelle proposition de reddition est transmise aux allemands par l'intermédiaire du commissaire de police JOUANNIC. L'Etat-major allemand la refuse et ordonne à ses troupes de combattre. Le **16 août** au matin, la réponse des américains est cinglante : Une première salve des chars est tirée aux abords de Kerneac'h pour impressionner la garnison. Mission en partie accomplie puisqu'une centaine d'occupants se rendent.

Si les français sont partisans d'une action de force pour déloger l'occupant de ses positions, le colonel BROWN commandant le détachement US préfère jouer la guerre d'usure. Un compromis est cependant trouvé : Les FTP sont volontaires pour investir la ville s'ils sont appuyés par les chars américains.

A 15 heures, ce **jeudi 17 août**, les premières escarmouches se produisent au centre ville. Malheureusement, les chars n'ont pas suivi le mouvement et les résistants sont obligés de refluer devant la contre offensive de l'occupant.

En fin de soirée, les 30 rospordinois de la section LE BARILLEC ont établi leurs positions à la ferme du Kerrest, le long de la route de Beuzec. L'endroit ne semble pas stratégiquement idéal et un repli est ordonné sur Keriolet. Avant de décrocher, LE BARILLEC décide d'aller prévenir les gars de St Yvi, regroupés à St Jacques au Lin. A peine est-il à leurs cotés que des fusants, tirés du Cabellou éclatent. Il est 22h30. Le BARILLEC, Louis LAMEZEC et Alain FARO sont blessés. Robert LE MAO sera lui, mortellement touché.

A minuit, ce **17 août**, le capitaine OTTO, chef de la Marine allemande à Concarneau, se rend aux troupes américaines.

Le lendemain, la tension est telle que le Cdt RINCAZAUX demande au commissaire JOUANNIC de faire évacuer la ville de ses derniers habitants.

•Le **19 août**, les chars américains débutent un pilonnage de la ville qui va durer toute la journée.

Des rives de La Forêt aux hauteurs de Beuzec et jusqu'à Trégunc et Melgven, des centaines de réfugiés, debout dans la nuit noire, regardent leur ville brûler.

Dans la nuit du 22 au 23 août, des ronflements incessants de moteurs font vibrer les volets clos du passage. Des bateaux ont pénétré dans l'arrière port et d'autres ont appareillé telle une noria. Les allemands ont donc choisi de s'enfuir par la mer et de se replier sur Lorient . Cependant, leurs principaux postes de défense sont toujours tenus.

Le 24 août, tôt le matin, Louis KREPS observe discrètement à la jumelle et comme à l'accoutumée la baie et ses alentours d'une des fenêtres de sa maison. Une rafale claque soudain, en provenance du bois du Rouz. Il s'écroule, frappé de 4 balles en pleine tête.

La dernière offensive d'envergure contre l'occupant aura lieu le même jour contre le poste de Kerviniou. 120 FFI participent à l'opération. En moins de 10 minutes, les allemands déposent les armes en laissant sur le terrain une dizaine de morts. Du coté de la Résistance, il faut malheureusement constater le décès de Lili SELLIN, de Pont Minaouet. Un peu plus tard, ce sera au tour de Lucien PICARD de Lanriec

d'être mortellement touché par une patrouille allemande revenue sur place pour tenter de reprendre leur seule issue par la route vers le sud.

Le lendemain, 25 août au matin, les concarnois encore présents s'aperçoivent que les allemands ont quitté le navire dans la nuit. Concarneau est libéré.